

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 20 Septembre 1892

## PARTIE OFFICIELLE

## SÉJOUR DE LEURS ALTESSES SÉRÉNISSIMES A GÈNES

Mardi 13, LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie, accompagnés de cinq personnes de la Maison Royale, ont rendu visite à Leurs Altesses Sérénissimes sur le yacht *Princesse-Alice*. Le yacht était pavoisé, et l'équipage sur les vergues poussait les hurrahs habituels.

Leurs Majestés y sont restées trois quarts d'heure, témoignant à chacun leur extrême bienveillance.

LL. AA. RR. le Prince de Naples, le Comte de Turin et le Duc de Gênes, avaient déjeuné ce même jour à bord du yacht *Princier*.

Dans la journée, Leurs Altesses Sérénissimes se sont rendues sur le cuirassé français le *Formidable*, où une fête avait lieu. Le Roi, la Reine, et les Princes de la famille Royale avaient également accepté de s'y rendre. Après un quadrille d'honneur, où le Prince Royal dansait avec la Princesse, le Roi parcourut le pont de ce vaisseau, admirablement décoré, en donnant le bras à la Princesse Alice, tandis que la Reine prenait celui de l'Amiral Rieunier.

Au départ, comme à l'arrivée de Leurs Majestés, tous les bâtiments tirèrent les salves réglementaires.

Mercredi 14, Leurs Altesses Sérénissimes ont reçu la visite du Corps diplomatique présenté par S. Exc. le Comte Middleton, puis, Elles sont allées à la très intéressante exposition dont le Comte Melzi leur a fait les honneurs. Elles ont ensuite visité officiellement l'escadre espagnole et le croiseur mexicain *Zaragoza*.

Le soir du même jour, Nos Souverains ont assisté à un bal donné par le Prince et la Princesse Centurione, dans leur beau palais, après avoir salué, à la gare, le Roi et la Reine qui retournaient à Monza.

Jeudi, Leurs Altesses Sérénissimes se sont rendues à une réception donnée à bord du *Lepanto*, de l'escadre italienne, où plusieurs milliers de personnes, appartenant à la haute société de Gênes et de l'Italie toute entière étaient conviées par l'Amiral Noce. Le bal a été ouvert par un quadrille d'honneur. La Princesse dansait avec S. A. R. le Duc de Gênes.

S. A. S. la Princesse a visité, vendredi, les magnifiques collections d'art ancien, réunies à l'Hôtel de Ville. La Marquise Imperiali lui a

offert un bouquet ; les principaux membres de la Municipalité l'ont reçue et accompagnée dans cette visite ; un goûter luxueux avait été préparé sur une des terrasses.

Dimanche matin, S. A. S. le Prince Albert a été invité à l'ouverture du premier Congrès géographique réuni en Italie. Ce congrès était présidé effectivement par le savant Marquis Doria, sous la présidence d'honneur de S. A. R. le Duc de Gênes. Beaucoup de savants délégués par les différentes Sociétés de l'Europe étaient venus afin de prendre part à ces intéressantes assises scientifiques, et le palais de l'Université, où se tenait cette première séance, présentait un coup d'œil des plus imposants.

Dans l'après-midi de ce même jour, une centaine de personnes déjà présentées et appartenant pour la plupart au monde officiel, ont été invitées à un thé sur le yacht *Princesse-Alice*.

M<sup>sr</sup> le Duc de Gênes a bien voulu s'y rendre.

Une musique de l'escadre italienne avait été envoyée par l'Amiral Noce pour cette circonstance et, grâce à ce concours, les invités dansèrent toute l'après-midi. Un quadrille d'honneur était formé par S. A. R. le Duc de Gênes et S. A. S. la Princesse Alice, le Prince Albert et M<sup>me</sup> Municchi, femme du Préfet, ainsi que de quatre autres couples choisis.

Cette réunion très réussie n'a pris fin qu'à la nuit.

Les fêtes de Gênes sont terminées, et il convient de reconnaître dès maintenant leur haute portée au point de vue de la politique européenne. Quatorze nations s'y sont fait représenter par des escadres ou par des bâtiments isolés, et la cordialité de leurs rapports mutuels pendant une semaine n'a été troublée par aucun nuage.

La Famille Royale, partout acclamée par la foule, s'est montrée à cette représentation du monde entier dans le rayonnement d'une popularité immense, elle a pu recueillir elle-même les témoignages d'une sympathie et d'une estime universels. Les observateurs impartiaux doivent forcément reconnaître qu'un pareil ensemble de faits montre la tendance naturelle des peuples à se rapprocher de plus en plus pour le bien de leurs intérêts.

## NOUVELLES LOCALES

S. Exc. M. le Gouverneur Général a reçu de M. le Consul de la Principauté à Bordeaux l'avis que

le Corps Consulaire y résidant avait reconnu que l'état sanitaire de ce pays ne laisse rien à désirer.

La fête de charité donnée dimanche par le Comité des bals de la Saint-Roman au profit des victimes de la catastrophe de Saint-Gervais, a obtenu un grand succès.

Le concert donné par la Société Philharmonique et la séance récréative (comédie en deux actes interprétée par de jeunes amateurs) ont rempli agréablement l'après-midi ; le soir à 10 heures a eu lieu le concert annoncé. La foule des spectateurs était énorme. La Société des Bains de Mer, qui s'était gracieusement chargée des frais de décoration et d'éclairage de l'enceinte du bal, avait encore bien voulu prêter son orchestre qui, sous la direction de M. F. Bonnaud, a exécuté l'ouverture de la *Muette de Portici*, un morceau pour orchestre et chœur, *Fête Andalouse*, musique de E. Papin, orchestrée par M. Bellini, la fantaisie sur *Faust*, et enfin la cantate *Salut à Monaco*, musique de M. Bellini, dirigée par l'auteur et chantée par cent choristes volontaires, hommes et dames.

La *Fête Andalouse* a eu les honneurs du bis, et la cantate a été accueillie par de longs applaudissements.

Une romance qui ne figurait pas au programme, *Lontan da te*, arrangée également pour orchestre par M. Bellini, a été dite avec beaucoup de goût par M. Mencacci, baryton amateur qui a été très fêté par le public.

S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Consul de France, M. le Lt-Colonel de Castro et plusieurs fonctionnaires de la Principauté étaient à la tribune officielle. La *Marche Nationale* a clos le concert, suivie des bravos de la foule.

Le bal, qui a repris ensuite, s'est maintenu très animé jusqu'à 3 heures du matin.

On nous assure que la recette a été fructueuse. A dimanche prochain, le tirage de la tombola.

## AVIS

A l'occasion de la fête Nationale du 22 Septembre courant, le Consul de France à Monaco recevra au Consulat les membres de la colonie française, dans la matinée dudit jour, de 10 à 11 heures du matin.

Mercredi, le vapeur *Ville-de-Nantes* est venu de Nice à Monaco avec de nombreux excursionnistes qui ont visité la Principauté. Le prix des places n'était que de un franc aller et retour.

Le soir, en rentrant à Nice vers 6 heures, le navire était éclairé à la lumière électrique.

Hier matin est entré dans notre port le vapeur anglais *Arthur*, venant de Newcastle avec un chargement de houille pour l'usine à gaz.

Capitaine Blachbouck, 18 hommes d'équipage, 778 tonneaux.

Aujourd'hui le yacht à vapeur français de 67 tonneaux, *Mireille*, à MM. Mante, de Marseille, commandé par M. le capitaine Gazan, a mouillé dans le port de Monaco.

Les travaux de la double voie sont repris sur le chemin de fer entre Eze et Monaco. Ils sont divisés en deux lots. Le premier, d'Eze à la Turbie, est confié à M. Pécoud, entrepreneur; il s'est engagé à livrer son travail le 1<sup>er</sup> novembre 1893. Le second lot, de la Turbie à la frontière ouest de la Principauté, sera adjugé prochainement.

A la demande de M<sup>r</sup> l'Archevêque d'Aix, le très honoré frère Joseph, Supérieur Général des Frères de la doctrine chrétienne, a décidé la création à Aix en Provence, d'une école préparatoire aux Arts et Métiers, qui s'ouvrira le mois prochain, sous le vocable de Saint-Eloi.

L'école Saint-Eloi recevra, comme les autres établissements de ce genre, des élèves pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. Mais ce qui la distinguera des écoles similaires, c'est qu'elle deviendra une sorte de maison de famille où seront accueillis comme pensionnaires les jeunes gens sortis des écoles catholiques qui suivent en qualité d'externes les cours de l'école nationale et où l'on recevra les jours de sortie les internes de la même école.

Pour les inscriptions et les renseignements à demander, on peut s'adresser au Frère Directeur de l'école, boulevard de la Plate-Forme.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — L'instruction de l'affaire Walroff sera bientôt terminée. M. le juge Hochon attend le rapport des docteurs Moriez, Figuiera et Planat, désignés afin d'examiner l'état mental de l'inculpé, et, immédiatement après, Walroff subira son dernier interrogatoire. Le coupable prétend avoir commis sa double tentative d'assassinat sur M<sup>me</sup> Garin de Coconatto et sur Caroline Bracco étant en état de somnambulisme.

— L'escadre d'évolutions mouillée au Golfe-Juan a fait, pendant la matinée d'hier des exercices de tir, au moyen de ses grosses pièces d'artillerie. La fumée de la poudre, jointe à la brume, environnait les vaisseaux d'un voile épais qui les rendait invisibles et qui était incessamment déchirée par la flamme de chaque coup. Les détonations de ces grandes pièces, entendues du rivage, étaient assourdissantes. Elles étaient fort distinctement perçues de Cannes même.

### CAUSERIE

#### Les guêpes et les raisins

Un horticulteur expérimenté de Montreuil, M. Chevallier, a publié, l'an dernier, dans le *Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, un article que nous reproduisons à l'intention de quelques-uns de nos lecteurs qui nous demandent de leur indiquer un moyen de préserver leurs treilles contre les guêpes.

Les entomologistes et les arboriculteurs sont complètement divisés sur la question de savoir si les guêpes entament ou non la peau des fruits et spécialement des raisins.

M. le docteur Boisduval dit à ce sujet dans son ouvrage *l'Entomologie horticole* : « Les guêpes sont considérées par les arboriculteurs comme un véritable fléau; elles entament les fruits en ayant soin de s'adresser aux plus mûrs et aux plus sucrés. Quelques personnes doutent cependant qu'elles perforent la peau; elles pensent, au contraire, qu'elles ne font que profiter de ceux qui sont préalablement entamés par les limaçons, les oiseaux et les souris, ou fendus naturellement à la suite de la pluie et de la chaleur. »

Nous sommes absolument de ce dernier avis; nous croyons pouvoir affirmer que la peau des cerises, des prunes, des abricots et des pêches, n'est pas entamée par les guêpes; mais comme ces fruits sont fréquemment attaqués par les oiseaux et les limaçons, les guêpes se précipitent dessus aussitôt que la peau du fruit est fendue sur un point quelconque.

Les prunes, qui se crevassent et se fendillent si facilement sous l'action de la chaleur et de la pluie, sont littéralement dévorées par les guêpes et les mouches.

Préservez vos fruits et spécialement vos raisins contre les attaques des oiseaux et des limaçons, et vous les récolterez parfaitement intacts.

Les animaux qui attaquent les raisins sont fort nombreux; tous les oiseaux d'abord, et notamment les merles, qui dévorent une grappe de raisin en moins d'une minute; les limaçons qui, cachés sous les feuilles et derrière les treillages, entament tous les grains les uns après les autres; enfin, les mouches et surtout les guêpes.

Pour soustraire le raisin aux attaques de ces nombreux ennemis, on n'a pas trouvé d'autre moyen que d'envelopper complètement chaque grappe dans des sacs de crin, de canevas ou de papier; ce moyen est non seulement lent et coûteux, mais il a le grand inconvénient d'entraver la maturité et d'occasionner la pourriture. En effet, d'une part, la grappe, ainsi soustraite en tout ou en partie aux rayons du soleil, ne se dore pas suffisamment et n'accomplit qu'imparfaitement sa maturation; d'autre part, le sac concentre sur la grappe l'humidité des pluies et des brouillards de l'automne, la pourriture accomplit son œuvre et détruit presque totalement une grappe avant qu'on ait eu le temps de s'en apercevoir. Les sacs, du reste, ne sont pas un obstacle pour les limaçons, qui font des trous à ceux qui sont en papier, et même à ceux qui sont en canevas.

On emploie aussi des toiles claires; c'est encore le meilleur préservatif contre les oiseaux; mais ces toiles, indépendamment de leur installation qui ne laisse pas que d'être embarrassante et aussi assez coûteuse, ont également l'inconvénient d'arrêter l'action des rayons solaires et de concentrer l'humidité sur les raisins; enfin elles ne peuvent garantir les grappes contre les attaques des limaçons, qui, derrière cette clôture, se trouvent au contraire parfaitement à l'abri.

Les cultivateurs de chasselas n'emploient ni l'un ni l'autre de ces moyens; ils ne couvrent pas leurs treilles; ils croient avec raison qu'il faut laisser les raisins entièrement exposés à l'action de l'air et du soleil, mais ils les abritent contre l'humidité; ils détruisent les oiseaux ou les éloignent; ils font la chasse aux limaçons et suppriment les guépiers qu'ils peuvent découvrir.

Nous avons, nombre de fois, observé avec attention les manœuvres des mouches et des guêpes sur les raisins; nous persistons donc à affirmer que ni les mouches, ni les abeilles, ni même les guêpes n'entament la peau du fruit; elles s'abattent sur une grappe, parcourent la plupart des grains; s'ils sont tous sains, elles volent vers une autre grappe et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles aient trouvé un grain entamé, soit par les oiseaux ou les limaçons, soit par les pluies, qui, dans certaines années, occasionnent la fente ou la pourriture d'une grande quantité de grains.

Lorsque le raisin est bien mûr, la partie du grain exposée à la pluie se fend ou subit un commencement de décomposition qui amène la pourriture; à ce moment, la guêpe l'attaque avec facilité; souvent la fente est très petite, c'est ce qui a fait croire à tort que la guêpe perçait la peau.

Quand on voit une grappe attaquée par les mouches noires, grises, bleues ou jaunes, car toutes s'y mettent, on peut être certain que cette grappe contient des grains crevés ou avariés; c'est un indice qu'il ne faut pas négliger de rechercher ces grains avariés et les enlever.

Nous dirons donc, pour nous résumer: éloignez les oiseaux de vos treilles par des effarouchoirs. Pour cela l'emploi de ficelles garnies de lanières de papier ou de calicot est très efficace; protégez vos raisins d'espallier contre les pluies et les brouillards, au moyen d'auvents assez larges; faites la chasse aux limaçons, ce qui est facile, et ne craignez pas les guêpes.

Vos chasselas se doront, seront bien sucrés et se conserveront parfaitement jusqu'à la fin d'octobre sur la treille et une partie de l'hiver selon les soins que vous leur aurez donnés.

### Le Commerce des éléphants

Dans un grand journal de Vienne (Autriche), un industriel, intéressé dans le commerce des bêtes fauves qu'on va chercher en Afrique pour les ménageries d'Europe, donne des détails curieux sur cette industrie, notamment en ce qui concerne les éléphants.

Parmi les grands mammifères, c'est l'éléphant qui est le plus demandé, c'est aussi celui dont la capture et la conservation présentent le moins de difficultés. Lorsque

en 1866 et 1867, je visitai l'Afrique occidentale, accompagnant un propriétaire de ménagerie bien connu, nous obtinmes des Arabes, à Homran, onze jeunes éléphants, et, à Cassala, cinq autres petits.

La manière dont on les chasse a déjà été décrite par sir Samuel Baker. Quand on a trouvé un troupeau d'éléphants, on se met à sa poursuite, on se partage par groupes de trois, pour suivre les animaux qui se séparent du groupe. Un des chasseurs cherche à attirer l'attention de l'animal; pendant ce temps, un second s'approche par derrière, descend de cheval, tâche, à l'aide d'une large épée à deux tranchants, de couper le tendon d'Achille d'une des deux jambes de derrière de l'animal.

Le pachyderme furieux se tourne contre l'assaillant, qui saute lestement sur le cheval que le troisième chasseur tient tout prêt; alors le premier s'efforce de blesser de la même manière la seconde jambe de l'éléphant, qui est mis ainsi dans l'impossibilité de nuire. L'animal est abattu et tué.

On agit ainsi à l'égard des vieux éléphants. Les jeunes, qu'on distingue facilement, sont entraînés loin de la troupe; n'ayant pas la force des autres, ils se fatiguent plus aisément. Des chasseurs les entourent, on leur garrotte les jambes et le col, et on les transporte plus loin.

On chasse de même le buffle, le rhinocéros, les girafes et les grandes antilopes.

Les jeunes éléphants prisonniers sont très rebelles et cherchent à renverser tous ceux qui les approchent. Cependant, ils s'appriivoisent en peu de temps et deviennent doux et confiants: les plus petits d'abord, les plus grands et les plus âgés ensuite. Chose singulière, ils s'accoutument plus facilement aux Européens qu'aux indigènes, en qui ils s'imaginent toujours voir ceux qui les ont privés de leur liberté. Les jeunes, ainsi capturés, ont généralement de un à trois ans; ceux qui ont dépassé cet âge sont plus mal aisés à saisir, et ils restent aussi plus longtemps sauvages et rétifs.

Aux jeunes on fait boire du lait; aux plus âgés on donne de l'eau; on les nourrit les uns et les autres avec une plante qu'on appelle *dura*, avec des fruits, des jeunes pousses, du foin, etc.

Le prix auquel les animaux revenaient en ce temps là variait de 25 à 100 thalers (thalers dits de Marie-Thérèse). Mais si le prix est minime sur les lieux, comparativement à ce qui se paye en Europe pour cet article, il est beaucoup plus augmenté par les frais que nécessite un séjour de plusieurs mois, par les dépenses du retour, par la location des hommes et des chameaux, par le taux du fret sur les bateaux à vapeur et les chemins de fer, les frais de douane, etc. Cependant les prix élevés qui se sont produits sur les marchés d'Europe, ont engagé quelques industriels à se procurer tel ou tel exemplaire de choix, quand l'occasion s'en présentait et à l'expédier en Egypte, et de là en Europe; la spéculation a quelquefois réussi, mais elle entraîne, outre de grands frais, beaucoup de soin et de peines pendant le voyage pour que les animaux arrivent sains et saufs, et quand on a eu la chance de les amener à bon port, on se trouve souvent trompé dans ses calculs, par suite de la baisse inopinément survenue.

Pendant la marche de Cassala à Souakin, chacun des petits éléphants était tenu par un homme, les plus forts par deux. Ils s'habituaient bien vite à la marche, et firent peu de résistance; mais, à la moindre peur qu'ils éprouvaient ils devenaient inquiets et farouches, et il fallait deux hommes pour les retenir, même les plus faibles. Le reste du temps, ils couraient comme des chiens, mangeant ce qu'on leur présentait dans la main, ou cherchant eux-mêmes dans les sacs à fourrage ou dans la poche de leurs cornacs.

Les éléphants sont beaucoup plus sensibles qu'on ne le supposerait à la chaleur du soleil. Malheureusement, sur la route dont nous parlons on trouvait peu d'ombre. Ils s'aspergeaient eux-mêmes avec de l'eau qu'ils prenaient dans leur trompe; mais l'eau ne se rencontre pas toujours en abondance, et il faut quelquefois la porter dans des outres pendant deux ou trois jours de marche, comme on le fait pour le fourrage dans des sacs. A défaut d'eau, les éléphants s'aspergent de poussière ou de sable. La marche sur un terrain pierreux leur est très pénible: la plante de leurs pieds se meurtrit, on a

soin pourtant de ne pas faire de trop longues marches et de prendre tous les trois ou quatre jours un jour de repos.

Pendant la traversée de la mer Rouge, on les nourrissait de foin, de dura et de biscuit de mer; le changement ne leur faisait aucun mal. Sur les quinze éléphants en notre pouvoir, il n'en arriva que dix vivants en Europe, deux étant morts peu de temps après nous avoir été remis, et trois plus petits pendant le voyage.

Les jeunes rhinocéros se prennent de la même manière; mais leur alimentation et leur transport sont bien plus difficiles.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Les rares Parisiens qui se trouvent à Paris où les retiennent leurs occupations, lorsqu'ils se rencontrent sur les boulevards où des terrassiers enlèvent les candélabres électriques, se posent invariablement la même question :

— Où passerez-vous la journée du 22 septembre ?

La journée du 22 septembre, qui est, je crois, la première journée de l'automne, est également, cette année, le centième anniversaire de la proclamation de la République. Il y a quelques années, la seule énonciation de ce centenaire aurait fait frémir bien des gens qui se contentent aujourd'hui de déplorer que les préparatifs de cette fête nécessitent le déplacement pendant une huitaine de jours de cette belle ligne de lampes électriques qui traverse nos boulevards. Il y a bien également quelques boutiquiers qui se plaignent d'être obligés de fermer leurs magasins en pleine saison pendant toute une journée; mais j'ai toujours vu le boutiquier parisien maugréant contre tout ce que décide le gouvernement. Il est frondeur de naissance.

La vérité est que sur deux cents Parisiens que j'ai interrogés, cinquante m'ont annoncé qu'ils iraient à la chasse le 22 septembre, et cent cinquante m'ont avoué leur intention d'aller voir le cortège des chars allégoriques sur le balcon de leur cercle; car le cortège passera sous les fenêtres de la plupart des grands cercles. Ce dont on paraît peu se soucier, c'est de la signification politique de la fête: la politique ne passionne plus le Parisien.

On se demande seulement si le cortège historique organisé d'après les idées de M. Bouvard, qui est ingénieur, par M. Baudu qui est metteur en scène et par tous les décorateurs de théâtre de Paris, produira un effet grandiose, ou rappellera les mascarades du mardi-gras. On cherche également à se rendre compte de l'effet que produiront les reconstitutions lyriques qui seront exécutées en plein vent, et si les airs de M. Gossec et de M. Sacchini ne paraîtront pas un peu naïfs aux Wagnériens de 1892? J'ai grand peur que tout ne marche pas très bien malgré les répétitions générales qui sont commencées. Le mois de septembre, d'ailleurs, est moins favorable que le mois de juillet aux fêtes publiques. Il faut un soleil éclatant à tous ces oripeaux dont la nomenclature remplit le programme qu'on vient d'arrêter. Si le temps est gris, les 500,000 francs dépensés l'auront été en pure perte; s'il fait beau temps, les trains de plaisir amèneront peut-être un fort lot d'habitants des provinces. Rien de certain cependant: le microbe effraie beaucoup.

En réalité, l'état sanitaire de Paris n'a rien d'effrayant depuis quelques jours, et les lecteurs de journaux paraissent surpris et fatigués des longues colonnes de chiffres au dessus desquelles brille le mot *choléra* dans toutes les feuilles. Je crois que Paris est encore l'endroit où le voyageur est le plus à l'abri, que c'est à Paris qu'il peut vivre le plus doucement et le plus agréablement, et qu'il a bien tort de ne pas y venir en ce moment où la température est exquise et où les plaisirs parisiens recommencent à être dans tout leur éclat. Les établissements de nuit où la chorégraphie libre s'adonne à tous ses ébats ont fait une toilette toute neuve. Ils sont rutilants d'or et de lumière électrique. Aux danseuses connues, dont il est inutile de rappeler les noms ici, se sont jointes de nouvelles artistes. Ce mot n'est pas une plaisanterie. Les jeunes personnes auxquelles je fais allusion comprennent que la danse est un art, même au Casino de Paris et au Moulin-Rouge. Elles ne croient pas, comme tant d'autres habituées de ces endroits, que la danse n'est qu'un prétexte à exhibitions plus ou moins provocantes. Leur façon de se trémousser est plus chaste, plus étudiée, moins échevelée qu'autrefois.

On dirait qu'on revient aux traditions dont parlait un poète lorsqu'il chantait *Mogador et Clara*. Mogador, qui existe encore, et qui est auteur dramatique de talent, m'a paru indignée de la « décadence » de l'art qui l'avait rendue célèbre lorsqu'elle assistait aux quadrilles réalistes de notre temps. La nouvelle école dont je parle cherche ses effets dans la grâce et non dans l'indécence. Mogador serait satisfaite.

Les cafés-concerts font des efforts réels pour varier leur répertoire, et chaque matin, les échos de coulisse apprennent au public incrédule que M<sup>lle</sup> Trois-Etoiles se propose d'entrer au café-concert « pour y créer un genre nouveau et tout à fait personnel. » Ce qui veut dire que toutes ces demoiselles convoitent les lauriers d'Yvette Guilbert et surtout ses formidables cachets. Je ne crois pas beaucoup à l'avenir de toutes ces ambitieuses; il se pourrait cependant que quelques-unes aient des idées ingénieuses et nous amusent. Je le souhaite d'autant plus, que le café-concert abuse des rengaines. Il n'est amusant que par intervalles trop distancés jusqu'au moment prochain où il donne les revues. En cela, il excelle. Il a des auteurs spéciaux qui savent tourner le couplet, ne reculent pas devant des plaisanteries un peu grosses, fait manœuvrer des bataillons de jolies femmes, qui savent dire et chanter. Le café-concert est une distraction très goûtée du provincial et de l'étranger qui aime à s'y reposer des soirées un peu fatigantes du théâtre.

Nos théâtres au surplus vont être réouverts. Un seul a donné une pièce nouvelle: c'est l'Odéon. *Monsieur de Réboval*, de M. Brioux, est une comédie de début qui montre que son auteur aura du succès sur nos grandes scènes et qu'il est homme de théâtre. Le public applaudit chaque soir cette pièce qui n'est pas sans défauts, mais où il y a de grandes qualités. Inutile d'ajouter, qu'avant d'être jouée par les audacieux directeurs du second Théâtre-Français, cette œuvre avait été présentée partout où elle était jouable. Naturellement les directeurs ont préféré s'adresser au syndicat d'auteurs qui accaparent toutes les scènes et les faire interpréter par des artistes à vedette.

Ce soir, nous assisterons, au théâtre du Châtelet, à la première représentation d'une autre pièce inédite: *Madame l'Amirale*, pièce à grand spectacle en 5 actes et 17 tableaux de MM. G. Blum et Raoul Toché. M<sup>me</sup> Judic y remplit le principal rôle, et M. Gobin, qui conduit l'action, l'animerait de sa bonne gaîté. Nous dirons la semaine prochaine quel aura été l'accueil fait à cette pièce pour laquelle la direction a dépensé des sommes considérables.

Lundi, nous aurons au Théâtre-Français une représentation du *Juif Polonais*, où Got sera, dit-on, supérieur dans le rôle de Mattei.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

Il est question de construire un chemin de fer électrique, de 40 kilomètres environ, entre Bruxelles et Anvers.

Chaque train se composerait d'une seule voiture contenant soixante personnes et les trains se succéderaient de vingt en vingt minutes.

La vitesse serait de 110 kilomètres à l'heure, mais pourrait être facilement doublée, de telle sorte que le trajet se ferait en dix minutes.

A ce compte-là, avant que le dix-neuvième siècle, déjà plus que nonagénaire, ait passé la main, on ira de Paris à Bruxelles en moins de cent minutes.

En Italie, le produit net de la loterie nationale a été, pour le dernier exercice, de 25,656,025 francs, en diminution de 408,952 francs sur l'exercice précédent.

Le produit brut a été de 76,819,916 francs, et les dépenses de 51,163,025 francs, savoir: 6,614,271 francs pour l'administration et 44,548,654 francs pour les lots.

Sur 239,078,938 billets vendus, il y a eu 1,993,402 gagnants, c'est-à-dire moins de 2 sur 239.

M. Georges Lesueur, sénateur, très au courant de toutes les questions commerciales et industrielles, a reçu de Russie, sur une nouvelle application de l'aluminium, des renseignements intéressants.

Il s'agit de l'emploi de ce métal pour la confection des fers à cheval.

D'après les expériences auxquelles on vient de se livrer en Finlande, les fers en aluminium sont aussi résistants, sinon plus, que les fers ordinaires: trois ou quatre fois

plus légers que ces derniers, ils permettraient en campagne le transport d'un nombre considérable de ferrures de rechange.

Leur prix est, il est vrai, plus élevé que celui des fers actuellement employés, mais cette différence est compensée, et bien au-delà, par l'économie réalisée sur la quantité de charbon nécessaire au ferrage et par la revente du métal qui, contrairement au fer, conserve, une fois la ferrure usée, toute sa valeur marchande.

L'expérience va être étendue, et on peut prévoir que le fer en aluminium sera un jour universellement adopté par la cavalerie et les propriétaires de chevaux.

C'est avec de pareils fers qu'on aura vraiment une *cavalerie légère*.

LA LANOLINE. — La lanoline, découverte en 1882 par le professeur Liebreich, est un corps qui, malgré ses propriétés qui le rapprochent des graisses, diffère cependant de tout ce qu'on désigne habituellement sous ce nom.

Sa couleur est claire, presque blanche, elle est inodore, ne tache pas le papier, et contient environ 23 % d'eau.

La lanoline, privée d'eau, peut absorber jusqu'à 200 % de cet élément; cette propriété d'absorber l'eau modifie visiblement sa couleur, et la transforme en un corps complètement différent de la substance primitive sous le rapport physique.

Au point de vue chimique, la lanoline diffère surtout des graisses ordinaires en ce qu'elle ne se décompose pas, comme celles-ci en acides gras et glycérine, mais donne, au lieu de glycérine, un alcool monoatomique contenant de la cholestérine, connue depuis longtemps comme formant l'élément principal des calculs hépatiques, et très répandue également dans le règne végétal, où on la trouve entre autres dans les pois, le blé, le seigle.

Les éthers cholestériques ont été obtenus pour la première fois en 1860 par Berthelot, qui classait cette substance entre la cire et la résine. Il avait pressenti que les graisses cholestériques jouaient un rôle dans l'organisme. Liebreich l'a trouvée toujours combinée à la kérate (substance de la corne).

Elle se forme au sein de la couche cornée de la peau, et la résorption rapide de cette graisse par ce tissu est étroitement liée à ce processus. Cette facilité de résorption l'a fait recommander comme base des pommades, sous le nom de *lanoline*. Elle est bien préférable aux graisses, à la glycérine, au saindoux, au suif et même aux graisses minérales telles que la vaseline et la paraffine, car elle ne rancit pas et possède précisément l'aptitude à la résorption qui manque à celles-ci. Elle ne se décompose pas à l'air, mais il faut l'action prolongée de la chaleur combinée à celle des dissociants les plus énergiques pour en séparer les divers éléments. On utilise même cette propriété pour la conservation des graisses à base de glycérine, on peut lui donner la souplesse qui lui manque par l'addition de 20 % d'une graisse neutre, de préférence de l'huile d'olive.

La lanoline traverse facilement la peau et exerce une action réfrigérante sur les tissus. On l'a rencontrée dans la peau de l'homme et des animaux, dans les plumes et le bec des oiseaux, la carapace des tortues, les cornes des ruminants et les sabots des chevaux.

Ses applications à la thérapeutique et à la parfumerie sont multiples, l'usage s'en répand de plus en plus, et c'est à juste titre qu'il a conquis la faveur publique depuis qu'il a pénétré dans le monde scientifique et industriel.

## VARIÉTÉS

### La Lune à un mètre

(Suite et fin. — Voir le numéro précédent)

Nous ne dépassons toujours pas ce que nous adoptons tout à l'heure comme maximum du rapprochement de la lune: 128 kilomètres.

De là à un mètre, il y a une légère différence.

Peut-on essayer de construire des instruments plus puissants que ceux qui existent actuellement ?

Certainement, on le peut, et nous ajouterons même qu'on le fait perpétuellement, surtout aux Etats-Unis.



Les essais ne s'arrêtent jamais et le progrès marche assez vite, comme on en peut juger. La plus puissante lunette du monde était, en 1874, celle de M. Newal, en Angleterre : elle mesurait 0<sup>m</sup>63 de diamètre. L'année suivante, on construisit aux Etats-Unis celle de l'Observatoire de Washington qui mesure 0<sup>m</sup>66 et qui servit en 1877 à découvrir les deux satellites de Mars. En 1885, on construisit celle de l'Observatoire de Nice qui mesure 0<sup>m</sup>76 (et 0<sup>m</sup>74 d'ouverture montée dans son cadre). En 1888, on réussit celle du mont Hamilton, dont la lentille atteint près d'un mètre, 0<sup>m</sup>97 (et 0<sup>m</sup>91 dans son cadre).

Actuellement, on prépare un objectif de 1<sup>m</sup>50 de diamètre, destiné à l'Observatoire de Chicago, et peut-être une lunette de ce diamètre pourra-t-elle être installée, d'ici à quelques années, au nouvel observatoire du plateau d'Arequipa, au Pérou, ce qui serait incomparablement plus avantageux que dans une ville et sous les couches inférieures de notre atmosphère.

Les grands instruments de l'astronomie contemporaine sont comme des portes nouvelles ouvertes sur l'infini et conduisant à des découvertes merveilleuses. Le progrès continuera sans arrêt ; mais il n'avance que graduellement. Il serait absolument impossible de construire actuellement soit un objectif, soit un miroir capable de rapprocher la lune non pas à un mètre, ni à 10, ni à 50, ni à 100, ni à 500, ni à 1,000, ni à 5,000, ni à 10,000...

Si l'on pouvait construire un miroir télescopique de 3 mètres de diamètre (j'entends un miroir réussi), le maximum d'agrandissement que les images obtenues au foyer de ce miroir, dans un télescope mesurant quelque chose comme 25 mètres de longueur — serait de 6,080 à 7,000. Allons jusqu'à 8,000 pour faire plaisir au ou aux promoteurs du « clou de l'Exposition », eh bien ! la lune rapprochée de 8,000 fois serait environ à 48,000 mètres de l'œil de l'observateur, soit 48,000 fois plus loin qu'on le prétend.

Qui veut trop prouver ne prouve rien. Ce serait déjà admirablement beau d'arriver à un pareil résultat.

Seulement... si l'on pouvait y parvenir, les visiteurs de l'Exposition de Paris n'en pourraient pas jouir, parce qu'à Paris, les images lunaires ainsi obtenues seraient atrocement mauvaises et vaudraient moins que celles que l'on obtient actuellement à la campagne — surtout sur des points élevés, à l'aide des lunettes actuelles de moyenne puissance.

L'agrandissement, en effet, ne grossit pas seulement l'image de l'astre, mais encore, et dans les mêmes proportions, toutes les impuretés de l'air et surtout les ondes d'air chaud, qui existent constamment autour de nous. Après une journée d'été, par exemple, de véritables fleuves d'air, invisibles à l'œil nu, lèchent la surface du sol, les murs des maisons, les toits et tous les objets qui ont été chauffés pendant le jour. Aussitôt que nous appliquons à un instrument astronomique un grossissement un peu fort, nous voyons les images onduler comme à travers une nappe d'eau courante. Toute netteté disparaît. Il faut se contenter des plus faibles grossissements ou attendre que le calme de l'atmosphère reprenne son équilibre, ce qui n'arrive guère, une fois le soleil couché, que la matin, à l'arrivée de l'aurore.

De tels instruments placés à Paris et au sein d'une exposition poussiéreuse, fumeuse et illuminée, seraient absolument hors de service. Si c'était là le clou du succès, le succès tiendrait mal et serait plus que compromis.

Cela dit, on ne peut qu'approuver toute tentative d'accroître la puissance des instruments d'optique moderne, et nous nous sommes fait nous-même, plus d'une fois, l'apôtre de ce vœu.

Il serait très beau voir à l'Exposition prochaine le plus grand objectif astronomique, le plus grand miroir télescopique qu'il fût possible de construire. On l'admirerait à la galerie des Arts libéraux, à titre de curiosité supérieure à toutes les autres, par les espérances qu'il ferait naître, et après la fête populaire, on le monterait, œil gigantesque d'un organe nouveau, dans les meilleures conditions d'utilisation, non pas à Paris, mais en quelque haut lieu privilégié de France ou d'Algérie. Alors, seulement, on le dirigerait vers les cirques démantelés du monde lunaire, ou mieux encore vers les énigmatiques canaux de Mars, et l'on pourrait s'attendre à quelque nouvelle découverte céleste qui, peut-être, étonnerait tout le genre humain.

Il y a de grands progrès à réaliser encore en optique comme en astronomie, et depuis quelques mois même un nouveau pas a été fait, assez curieux dans l'étude de la lune. On prend, depuis quelque temps, d'excellentes photographies lunaires au grand équatorial de l'observatoire du mont Hamilton, dont nous parlions tout à l'heure, et ces vues, obtenues à l'aide du plus puissant instrument du monde, viennent d'être agrandies par un ingénieux procédé du directeur de l'observatoire de Prague, M. Weinek.

L'image lunaire photographique obtenue est de 15 centimètres environ et l'agrandissement est de 20 fois, ce qui correspond à un disque lunaire de près de 3 mètres de diamètre et à un grossissement télescopique supérieur à 1,000. Or, dans l'une de ces photographies, que nous avons reçue récemment et publiée dans notre revue *l'Astronomie*, on distingue des détails que l'on n'avait encore, jusqu'ici, jamais observés sur notre satellite, notamment des lignes onduleuses et ramifiées qui donnent tout à fait l'idée de rivières desséchées. Il y a là tout un nouveau champ de recherches bien inattendues. On pourrait, par des projections, agrandir encore ces photographies lorsqu'elles sont parfaitement nettes.

D'autre part, l'astronome américain William Pickering, qui installe, en ce moment, un observatoire sur les hauts plateaux du Pérou, vient de signaler des changements survenus à trois cratères lunaires et remet en discussion l'ancienne opinion de William Herschel sur la possibilité d'une activité actuelle des volcans si nombreux qui criblent la surface de notre satellite. Ici, encore, tout nous invite à des observations attentives et précises.

On le voit, le progrès marche et marchera. Agrandissons, perfectionnons du mieux possible les instruments déjà si ingénieux de l'optique moderne, et faisons des vœux pour admirer à l'Exposition de la fin de ce siècle la colossale lentille dont nous venons de parler, et pour la voir ensuite utilisée dans un observatoire supérieur. Ce ne sera pas la lune à un mètre. Ce sera autre chose, de plus sûr et de plus vrai.

Nous venons de dire que l'Exposition de 1900 marquera la dernière année de ce siècle et non la première année du vingtième, car on se trompe déjà à cet égard. Le vingtième siècle commencera le 1<sup>er</sup> janvier 1901.

CAMILLE FLAMMARION.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

Pour éviter toute confusion, faite d'ailleurs par plusieurs personnes, M. FRÉDÉRIC MICHEL, anciennement photographe, 12, boulevard Charles III, nous prie de faire savoir que la vente sur saisie, dont l'annonce figurait à cette place dans le dernier numéro, ne le concerne pas, et qu'il n'a plus aucun intérêt dans cette photographie, depuis le 16 juin dernier, jour où le nom du propriétaire a remplacé le sien dans les vitrines.

Etude de M<sup>e</sup> VALENTIN, Notaire et Défenseur  
sise à Monaco, rue du Tribunal, n<sup>o</sup> 2

**A VENDRE SUR LICITATION**

A l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté, séant à Monaco, le vingt-sept septembre 1892, à neuf heures du matin :

**UN IMMEUBLE**

sis à Monaco, au quartier de la Condamine, rue de la Turbie, n<sup>o</sup> 17, comprenant une grande maison composée de trois étages sur rez-de-chaussée, une petite maison derrière, servant d'écurie et d'habitation aux cochers, et un petit bâtiment pour concierge.

D'un revenu de sept mille francs.

Mise à prix : **soixante mille francs**

Pour tous renseignements, s'adresser audit M<sup>e</sup> VALENTIN, Défenseur poursuivant.

**A REMETTRE**

pour cause de cessation de commerce

**MAGASIN D'ÉPICERIES**

S'adresser à M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> CROVETTO, rue du Millieu, Monaco

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 août au 18 septembre 1892

CANNES,	b. Indus, fr., c. Phion,	sable.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr. c. Jaume,	id.
ID.	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
SAINT-TROPEZ,	b. Tante, fr., c. Albert,	id.
CANNES,	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Laurent,	id.
SAINT-TROPEZ,	b. Louis, fr., c. Amouretton,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
CANNES,	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
NICE, yacht à vap.	Ville-de-Nantes, fr., c. Olive	passagers

Départs du 12 août au 18 septembre

SAINT-TROPEZ,	b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	fûts vides.
NICE, yacht à vap.	Ville-de-Nantes, fr., c. Olive,	passagers.
CANNES,	b. Indus, fr., c. Phion,	sur lest.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr. c. Jaume,	id.
ID.	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
SAINT-TROPEZ,	b. Tante, fr. c. Albert,	id.
CANNES,	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Laurent,	id.
SAINT-TROPEZ,	b. Louis, fr., c. Amouretton,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.

**BONNE OCCASION**

Vente pour cause d'agrandissement de commerce

**HOTEL LONDON HOUSE**

à 5 minutes de la gare de Monaco

Onze années de bail — Loyer, 5,000 francs — Seize chambres, grande salle de restaurant, grande terrasse avec tente et bien ombragée — Cour, lavoir, belle cave et sous-sol pour loger les employés.

Prix à convenir : De 20 à 30,000 francs

**SABLE POUR CONSTRUCTIONS**

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

**NEGRIN L.**

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

**GRAND BAZAR**

**MAISON MODÈLE**

Madame DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1883 ; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO  
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE  
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES  
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS  
Articles de voyage

Maison recommandée — On parle toutes les langues.

Imprimerie de Monaco — 1892